

« *Ma bonne mère...* ». Sept lettres de Constant Girel, opérateur de la Société A. Lumière et ses fils, Lyon.

2 - 28 septembre 1896.

Roland Cosandey, éd.



Constant Girel, septembre 1896. Photographie Mandel, Breslau, Neue Taschenstr. 5. Coll. Institut Lumière, Lyon.

Nous remercions l'Institut Lumière (Lyon) en la personne de son directeur, Thierry Frémaux, de l'autorisation donnée à la publication des lettres originales de Constant Girel, accompagnée d'une transcription intégrale annotée.

La transcription respecte le découpage du texte, son orthographe et sa ponctuation. Par contre, l'accentuation a été rétablie.

Merci à Hansmartin Siegrist (Bâle) et à Jean-Marc Lamotte (Institut Lumière) pour leur relecture.

Nous n'avons pas cherché à éclairer les allusions familiales de cette correspondance privée.

Les informations les plus complètes sur le périple mené en Allemagne et en Suisse en septembre 1896 par le jeune Constant Girel (1873-1952) figurent dans trois travaux auxquels nous avons dûment recouru :

Martin Loiperdinger, *Film & Schokolade. Stollwercks Geschäfte mit lebenden Bildern*, Stroemfeld / Roter Stern, Francfort, Bâle, 1999, abondamment illustré par des photogrammes tirées des trente-trois vues Lumière réalisées en Allemagne de mai 1896 à septembre 1897.

Hansmartin Siegrist, *Auf der Brücke zur Moderne. Basels erster Film als Panorama der Belle Epoque*, Christoph Merian, Bâle, 2019.

Le chapitre consacré en particulier à Girel comprend une riche iconographie, dont la reproduction de certaines lettres accompagnée de leur traduction en allemand (« Opérateur Constant Girel : zu rechten Zeit am rechten Ort », pp. 131-146; p. 394).

L'un des intérêts majeurs de ces deux travaux tient à la mise en valeur du concessionnaire, une figure dont la perspective lumiériste, centrée sur la saga des opérateurs¹, a fait longtemps négliger l'importance centrale, en dehors de la France durant la période qui court du printemps 1896 au printemps 1897, ou en 1897 dans le cas du Japon.

Jean-Claude Seguin, « Constant Girel (Seyssel 1873 - Arinthod 1952) », in : *Groupe de réflexion sur l'image et le monde hispanique*, Lyon, s. d.

En ligne [https://grimh.org/index.php?](https://grimh.org/index.php?option=com_content&view=article&layout=edit&id=731&Itemid=677&lang=fr)

[option=com_content&view=article&layout=edit&id=731&Itemid=677&lang=fr](https://grimh.org/index.php?option=com_content&view=article&layout=edit&id=731&Itemid=677&lang=fr).

« *Ma bonne mère ...* ». Sept lettres de Constant Girel, opérateur de la Société A. Lumière et ses fils, Lyon. 2 - 28 septembre 1896. PDF

https://memoriav.ch/wp-content/uploads/2022/06/Correspondance_Girel_septembre-1896.pdf

¹ Voir Jacques Rittaud Hutinet, *Le cinéma des origines. Les frères Lumière et leurs opérateurs*, Champ Vallon, Seyssel, 1985. L'auteur exploitait alors pour la première fois un corpus de lettres de divers opérateurs des Lumière (Girel n'en fait pas partie). L'extension des sources est notoire, quand on pense que précédemment on se reportait aux tardifs souvenirs de Félix Mesguich (1871 -1949), *Tours de manivelle. Souvenirs d'un chasseur d'images* (Paris, Grasset, 1933) et aux propos d'Alexandre Promio (1868-1927) diffusés par Coissac (G.-Michel Coissac, *Histoire du cinématographe, de ses origines à nos jours*, Paris, Éditions du Cinéopse, Gauthier-Villars, Paris, 1925).

Pour une vision historique de l'« opérateur », voir Priska Morrissey, *Les As de la manivelle. Le métier d'opérateur de prises de vues cinématographiques en France (1895-1930)*, AFRHC, Paris, 2022,



Constant Girel, carte du 5 septembre 1896 (verso). Coll. Institut Lumière, Lyon.

Seule source qui documente le bref mais intense emploi de Girel chez Lumière, ces lettres sont connues depuis un quart de siècle et citées partiellement depuis une bonne vingtaine d'années.

Elles furent d'abord présentée par sa fille, Denise Boehm - Girel, qui évoqua le parcours de son père dans une conférence donnée lors du Congrès mondial Lumière (Lyon, 7-10 juin 1995), dont les actes parurent en 1999². Son exposé nous apprend que Girel écrivit aussi pendant son long séjour au Japon (janvier - décembre 1897).

A notre connaissance, cette partie de la correspondance n'a pas fait l'objet d'une publication³.

Par contre, on dispose pour cette période précisément de quatre précieuses lettres du concessionnaire des Lumière au Japon, l'industriel Katsutarō Inabata.

² Denise Boehm - Girel, « Un opérateur des Lumière : Constant Girel (1873 - 1952) », in : *L'aventure du Cinématographe. Actes du Congrès mondial Lumière*, Aléas, Lyon, 1999.

Ce colloque du centenaire marque un renouvellement certain dans l'historiographie Lumière. Voir à ce sujet Roland Cosandey, « Back to Lumière, or The Dream of an Essence : Some Untimely Considerations about a French Myth » , in : Christopher Williams, éd., *Cinema : the Beginnings and the Future. Essay Marking the Centenary of the First Film Show Projected to a Paying Audience in Britain*, University of Westminster Press, Londres, 1996, pp. 82-94.

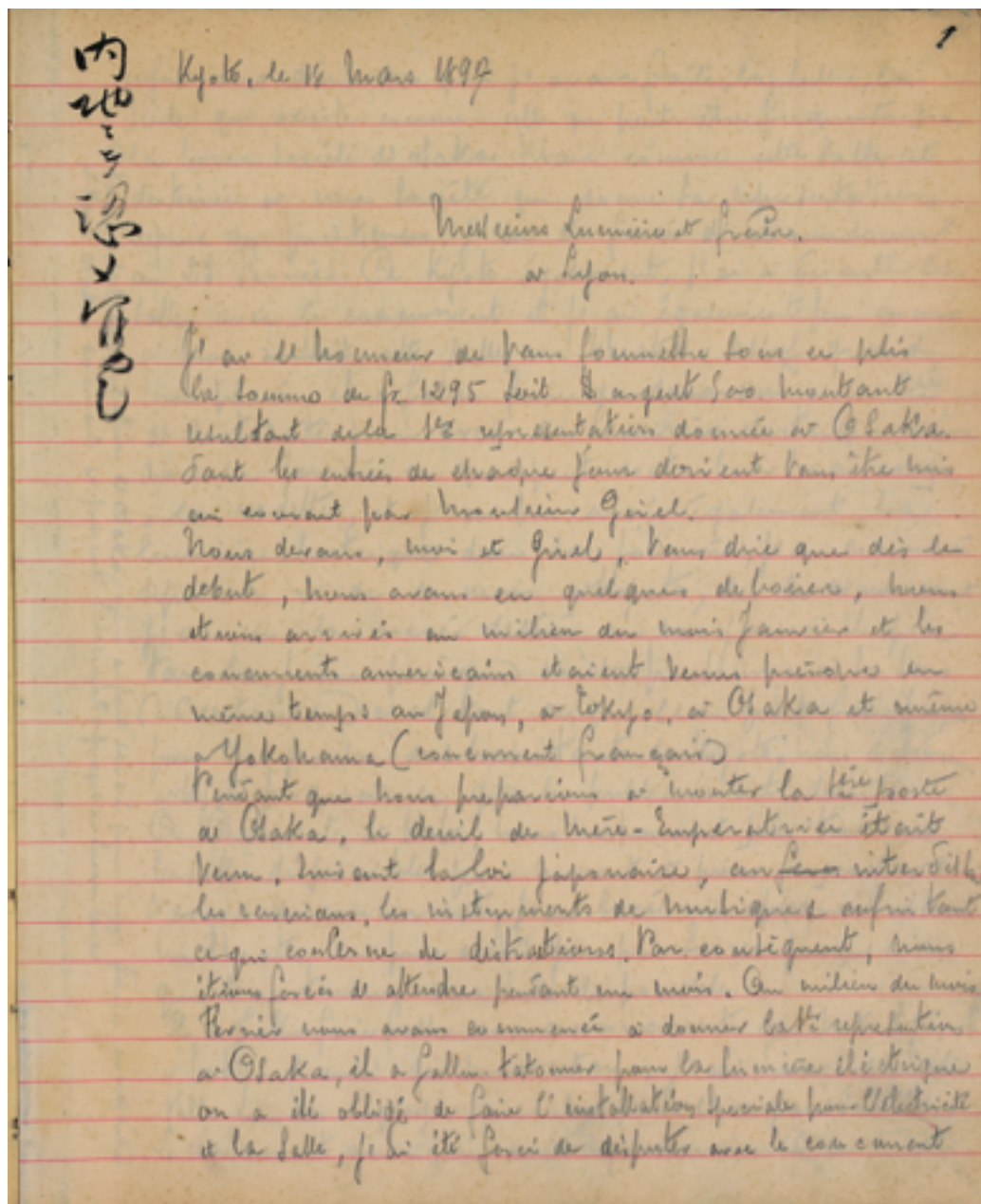
³ Comme celles que nous publions ici, ces lettres sont conservées à l'Institut Lumière, Lyon.

Trois lettres adressées aux Lumière par un certain Girel figurent dans *Auguste et Louis Lumière, Correspondances 1890-1953*, Cahiers du cinéma, Paris 1994 (Jacques Rittaud-Hutinet et Yvelise Dentzer, éd.), p. 157, p. 165, p.166.

Les éditeurs les attribuent à Constant. Or, comme le fait remarquer Jean-Marc Lamotte (courriel du 2 juin 2022), elles datent respectivement du 14 mars 1897, alors que Girel est au Japon, et de 1898 pour les deux autres, alors qu'il ne travaille plus pour les Lumière après son retour du Japon en décembre 1897, selon Denise Boehm - Girel. On en conclura avec Lamotte que ces trois lettres, qui portent l'adresse du même hôtel parisien, émanent très probablement d'un homonyme. A défaut de savoir où sont conservés les originaux, une éventuelle comparaison des écritures est impossible.

Notons que les trois concessionnaires cités dans ces pages, Lavanchy-Clarke, Ludwig Stollwerck et Katsutarō Inabata, ne figurent pas parmi les correspondants rassemblés dans cet ouvrage.

Ce dernier avait étudié à Lyon de 1877 à 1885 comme boursier de la préfecture de Kyoto et s'était trouvé condisciple d'Auguste Lumière au lycée technique La Martinière Monplaisir. Après avoir fondé une teinturerie au Japon en 1890, il était revenu en France en 1896 en mission économique⁴.



Katsutarō Inabata, lettre du 18 mars 1897, Kyoto, à « *Messieurs Lumière et frères, à Lyon* », p. 1. L'inscription japonaise « pas pour l'intérieur » vaut pour tout le cahier, dont les lettres copiées sont destinées à l'étranger.

⁴ Voir Jean-Claude Seguin Vergara, « Katsutarō Inabata (Inahata) (Kyoto, 1862 - 1949) », Le Grimoire, Lyon, 15 août 2016.

En ligne : https://grimh.org/index.php?option=com_content&view=article&id=3455:1896-1906-persona-inabata&catid=37&Itemid=677&lang=fr.

Cette correspondance, si réduite soit-elle quantitativement, est riche en informations sur les recettes, l'organisation de la tournée de Girel, le nombre de postes (quatre) et la concurrence déjà présente sur place⁵.

Elle fut mise en ligne en janvier 2019 par Inabata & Co., Ltd., qui nous a aimablement autorisé à en reprendre le PDF dans le cadre de cette rubrique :

https://memoriav.ch/wp-content/uploads/2022/06/Correspondance_inabata_lumiere.pdf

Pour l'historiographie du Cinématographe, la source épistolaire est importante et mériterait un effort d'inventaire et de bibliographie propre. La correspondance privée des opérateurs est riche, qui comprend par exemple des lettres de Pierre Chapuis (1870-1900) à son frère Marius Chapuis, à ses parents, à sa sœur⁶ ou celles de Gabriel Veyre, dont il sera question plus loin.

Une partie de la correspondance d'affaires à propos du Cinématographe est réunie dans le *Cahier Lefrancq*, un copie-lettres de 384 envois, adressés par les Lumière du 3 octobre 1895 au 17 février 1896 à 285 correspondants. L'ensemble du cahier, qui reste inédit sous sa forme intégrale, a été analysé par André Fayot⁷.

⁵ Voir aussi Kenichiro Hase, Junyuki Hori, « À propos de la découverte de quatre lettres adressées aux frères Lumière de Katsutarō Inabata (Rapport de recherche) » (en japonais), in : *Eizogaku* (ICONICS Japanese Edition), Tokyo, Japan Society of Image Arts & Sciences, n°101, 2019, pp.177-191. En ligne : https://www.jstage.jst.go.jp/article/eizogaku/101/0/101_177/pdf.

En fait de lettres, il s'agit de copies de la main d'Inabata figurant, avec d'autres correspondances d'affaires avec la France, dans l'un des trois cahiers manuscrits découverts en janvier 2005 dans un dépôt de l'entreprise Inabata & Co., Ltd., Osaka. Ces pièces furent déposées en octobre 2011 au Musée national d'art moderne de Kyoto.

Les lettres aux Lumière figurent dans le troisième cahier, fait de feuillets lignés, paginés (100 p., 18 mars 1897 - 8 octobre 1897), aux pages 1-4, 17, 52, 97-98.

Nous devons la connaissance de cette source à Hiroshi Komatsu (Tokyo) que nous remercions vivement de sa communication, comme nous remercions Jean-Marc Lamotte (Institut Lumière, Lyon) pour son aide à la recherche.

Les cahiers sont en ligne sur le site de l'entreprise : <https://www.inabata.co.jp/ik/digital/>.

⁶ Cette correspondance, qui provient de la Collection Paul Génard, est conservée par l'Institut Lumière. Des éléments en figurent dans Jean-Claude Seguin, « Pierre Chapuis (Lyon, 1879 - Lyon, 1900) », *Le grimh*, Lyon, s. d. En ligne : https://grimh.org/index.php?option=com_content&view=article&layout=edit&id=732&Itemid=677&lang=fr.

Marius Chapuis est l'auteur juvénile d'un texte dont la franche rudesse contraste avec la correspondance familiale. On le lira sous le titre de « Carnet de voyage en Russie de Marius Chapuis (1896-1897) », in : Jacques Rittaud-Hutinet, *Le Cinéma des origines*, op. cit., pp. 241-248. Une transcription plus fidèle au manuscrit a été établie par Jean-Claude Seguin, voir Marius Chapuis, « Souvenirs de voyages en Russie commencés le 24 mai 1896 terminés le octobre [sic] 1897 », s. d., n. p. En ligne : https://grimh.org/images/Ressources/Cinema/origenesdelcine/personas/c/chapuis_marius_souvenir_1896-1897.pdf.

⁷ Ce document exceptionnel, nommé d'après son propriétaire, Max Lefrancq, petit-fils de Louis Lumière, fit l'objet d'une communication au Congrès Lumière de 1995, que l'auteur développa dans les actes : André Fayot, « Le cahier Lefrancq », op. cit., pp. 57-68. Il est conservé à l'Institut Lumière, Lyon. Le groupe le plus riche de lettres, composé de soixante-six envois entre novembre 1895 et février 1896, figure dans *Auguste et Louis Lumière, Correspondances*, op. cit., pp. 43-143.

Lettre 1 -mercredi 2 septembre 1896

Papier en-tête, illustré d'une gravure de l'établissement dans l'environnement de la ville.

[Recto]

HÔTEL DREI KÖNIGE / JOH. GOEBEL CÖLN [sic] /
HÔTEL AUX TROIS ROIS COLOGNE / THREE KINGS HÔTEL COLOGNE.

Gegenüber der Landungsplätze der Dampfschiffe 5 Minuten vom Central-Bahnhofe /
Opposite the landingplace [sic] of the Rhine-Steamers [sic].

[Impression :] Fr. Szestokar, Köln

Köln, den 2 septembre 1896
6 h 30 soir

Ma Chère Mère -

Je profite d'un instant bien court libre [sic ?]
pour te donner de mes nouvelles - arrivé à 6 heures
à Paris par rapide - je me suis rendu en voiture chez
Agathe que je n'ai trouvé [sic] qu'à son magasin - je l'emmaine [sic]
dans un resto de la gare du nord où nous avons
dîné pas mal je t'assure - à 9h 25 je prenai [sic]
le Wagon-Lit pour Cologne - à 6 h 1/2 je me
réveillai à la Frontière après avoir traversé la Belgique
sans m'en douter - là aucune difficulté à la douane
pas même ouvrir mes colis et valise -
à 8 heures j'arrivai à Cologne et me faisai [sic]
conduire directement chez le Concessionnaire allemand
Stollwerk [sic] freres propriétaires et directeurs de la plus
grande usine de chocolat du monde⁸ -
3000 femmes et 1000 hommes

⁸ Avant d'obtenir en date du 3 avril 1896 la concession pour le Cinématographe Lumière, l'Allemand Ludwig Stollwerck (1857-1922) fut avec le Suisse François-Henri Lavanchy-Clarke (1848-1922), et son beau-père le Britannique Gibbs-Clarke, l'un des associés de la Société générale du phonoscope (Paris) de Georges Demeny (1892-1895).

Voir Martin Loiperdinger, Roland Cosandey, éd., *L'introduction du Cinématographe en Allemagne. De la case Demeny à la case Lumière: Stollwerck, Lavanchy-Clarke et al.*, Archives n°51, Perpignan, novembre 1992, pp. 13-14.

En mai 1896, Charles Moisson était venu de Lyon pour filmer des vues de Cologne. Les conditions suivantes étaient faites au concessionnaire : 60% de la recette brute revenait aux Lumière ; 10% allait à la firme qui les représentait; l'entretien des opérateurs était à la charge du concessionnaire. La part de 60% liée à la licence pouvait être, dans certaines conditions, négociée à la baisse.

[Verso]

100 employés au bureau - et 25 [*sic* ?] femmes écrivant avec machines à écrire et au phonograph [*sic*]⁹ - J'ai visité toute l'usine c'est fantastique et merveilleux - Mr. Stollwerk [*sic*] - <une lettre biffée> m'a fait présent de q.q. [quelques] échantillons que tu sauras apprécier -

En ce moment je vais arriver [*sic* ?] au bord du Rhin sur une terrasse d'où on a une vue magnifique - à 9 h <illisible> je me couche en sleeping-car pour me réveiller à Berlin à 7 h. demain mon billet est pris et ma place retenue - Demain à 2 heures serai à Breslau -

C'est un véritable tourbillon - mais tu ne peux te faire une idée de ce qu'on apprend - j'ai voyagé Paris - Cologne avec un attaché d'ambassade à Petersbourg -

Bref - à bientôt

2 vues prises aujourd'hui. tout [*sic*] réussies -
Fais part à Renée de tout ceci
Adieu ma bonne mère embrasse
tout le monde pour moi - et Papa
Ton fils qui t'aime
Constant

⁹ Le « *cher et aimé phonographe* » est un sténographe-phonographe, soit un dictaphone. On lira l'éloge qu'en fait Ludwig Stollwerck dans la lettre qu'il dicte le soir du 16 avril 1896, « *après que [sa] femme se soit mise au lit* », pour être dactylographiée le lendemain et envoyée au représentant new-yorkais de la maison, voir *L'introduction du Cinématographe en Allemagne...*, op. cit., p. 8. Voir aussi Loiperdinger, *Film & Schokolade*, op. cit., pp. 116-118

Lettre 2 - samedi 5 septembre 1896

Carte postale, recto / verso.

[Recto]

« Postkarte ».

Deux tampons postaux. l'un du 5 .9. [1896], date de l'expédition; l'autre du 7 sept[embre] [18]96, date de la réception à la poste de Lyon Rhône

[Adresse]

Madame Girel¹⁰ / Place Bellecour 10 / Lyon / France¹¹

[Verso]

Gravure des deux couples impériaux dans médaillons individuels ordonnés deux par deux : le tsar et la tsarine, l'impératrice et l'empereur d'Allemagne.

[Impression] Hermann Hofmann Breslau

[Texte]

Zum Andenken / an / den Besuch / des Czaren und der Czarin / in Breslau 1896. ».

[Producteur :] Hermann Hoffmann Breslau ».

Ma bonne Mère

Un simple bonjour et

Souvenir à tous -

Vu Empereur et Emperatrice [*sic*] allemands

à l'Inauguration du monument de

Guillaume 1er (5 vues cinémat.¹²)

Beau temps - demain arrivent

Czar et Czarine

Ton fils qui t'aime

5 7bre 96

Constant

¹⁰ Imprimé dans une police dit Alte Schwabacher, le « An » (« à »), qui indique en allemand l'emplacement du nom du destinataire, est utilisé par Girel pour composer le le M initial de Madame.

¹¹ Cette adresse est celle de la Pharmacie Girel, qui était située à 250 m. du studio photographique occupé par Antoine Lumière de 1872 à 1885, 15 rue de la Barre (Jean-Marc Lamotte, courriel du 2 juin 2022).

¹² Le catalogue Lumière comprend les vues suivantes. Filmées le vendredi 4 septembre 1896 :

I. *Avant l'inauguration. Arrivée des souverains*, n°221; II. *Inauguration (longueur 8 mètres)*, n° 222;

III. *Défilé de hussards devant Guillaume II*, n°223.

Une quatrième vue, [*Départ de l'Impératrice après l'inauguration*], aurait disparu.

Du samedi 5 septembre : *Guillaume II et Nicolas II à cheval*, n°224.

Du lundi 7 septembre : *Görlitz : Revue devant Guillaume II et Nicolas II*, n°245.

On lira la description détaillée de cette série chez Loiperdinger, *Film & Schokolade*, op. cit., pp. 273-290.

Lettre 3 - vendredi [11 septembre 1896]

Carte postale, recto / verso, déchirure dans l'angle sup. gauche.

[Recto]

« Postkarte »

Le cachet postal de la poste allemande est déchiré; celui de la poste Lyon Rhône partiellement lisible (« 16 Sept »?)

[Adresse]

An : Madame Girel / Place Bellecour 10/ in Lyon / France

Verso : gravure du couple impérial russe dans médaillons individuels

Texte :

« Zum Andenken an den Besuch / des Czaren und der Czarin / in Breslau 1896.¹³ ».

[Impression] Hermann Hofmann Breslau

[Verso]

Vendredi matin

Depuis hier matin ici
je n'ai pas encore eu un moment
à moi - Je vous envoie
mille bonjours et baiser à tous
Temps superbe aujourd'hui -
grande affluence de monde
demain Samedi les Russes ici
Constant

¹³ « *En souvenir de la visite du Tsar et de la Tsarine à Breslau 1896* ».

A Breslau, Constant Girel fait faire son portrait, monté sur carton, dans un studio de la ville, « *Photographie [G.] Mandel, Breslau Neue Taschenstr. 5* », voir Hansmartin Siegrist, *Auf der Brücke zur Moderne*, op.cit., p. 137. Il pose en gilet, veston et cravate, et surtout dignement barbu. De la barbe qu'il s'est laissé pousser Gabriel Veyre écrira à sa mère, à propos d'un portrait de lui pris en mars 1898 dans un studio de Shanghai, que : « [...] *cela donne un air sérieux qui convient mieux pour traiter les affaires.* », voir *Gabriel Veyre, opérateur Lumière*, pp. 178-179, référencé *infra*, p.15.

Lettre 4 - vendredi 18 septembre 1896

2 feuillets quadrillés, le premier sur papier en-tête :

Belgischer Hof / Hôtel-Restaurant / P. J. Thelen, / 21 Comödienstrasse 25.

[Feuillet 1, recto]

KÖLN, DEN 18 septembre 1896

Ma chère Mère,

Tu dois sans doute trouver étrange que je ne t'écrive pas plus souvent et un peu plus longuement - mais si tu savais comme en changeant si souvent de vie, d'habitude, on a peu de temps à soi, c'est inimaginable - et aussi <comme : biffé> quand on ne connaît pas très bien une ville comme on fait du chemin, pour rien -

Bref - je suis arrivé ici avant hier soir venant de Francfort pour suivre comme je te l'avais dit l'itinéraire indiqué - De Francfort ici, on suit très longtemps les bords du Rhin qui sont splendides, <illisible> de loin en loin des [« ch » biffé] vieux châteaux plus ou moins en ruines - Le Rhin est très fréquenté par les vapeurs, pour la navigation -

Ici, j'ai trouvé Mr Stollwerk [*sic*] qui dès mon arrivée télégraphiant et écrivant à Lumière pour demander à aller à Friederichsruh [*sic*] donner une représentation et cinématographier le prince Bismarck, nous aurons réponse ce soir ou demain ¹⁴-

Le temps est toujours, toujours couvert, c'est une vraie guigne - de temps en temps une éclaircie -

Je t'ai dit qu'à Breslau les représentants

[Feuillet 2, recto]

des Stollwerck (ceux-ci très très intelligents) n'avaient absolument rien préparé pour les vues à prendre et que seul, je fus obligé de me débrouiller près de la police, de l'armée etc - Malheureusement c'était déjà un peu tard et je ne pus <illisible> que fort peu de vues - c'est très ennuyeux¹⁵ - Je serai curieux de savoir ce que pensent les Lumière - A propos de mon voyage au Japon, <nom propre illisible> ferait bien bon de voir Mr Durand ou Lumière et d'en

¹⁴ Friedrichsruh bei Aumühle (Schleswig-Holstein), lieu de retraite de Bismarck. Ce projet ne se réalisa pas, ni à Friedrichsruh, ni à Hambourg (lettre du 22 septembre 1896).

¹⁵ Voir note 11.

toucher q.q. [quelques] mots - Tu pourrais chère maman
me répondre de suite chez Stollwerck frères à Cologne.
J'ai languï en effet d'avoir quelque nouvelle
de Lyon. J'en suis absolument privé depuis
3 semaines bientôt. Et à Lyon ? Que s'est-il
passé de nouveau - quel changement - est-ce amélioration [*sic?*]
Je n'ose l'espérer - enfin dis-moi tout cela -
Et Renée est-elle complètement remise - Je pense que
maintenant la mère Germain ne l'embête plus - et
qu'elle sort avec son Pierrot.
As-tu des nouvelles de Georges - d'Eugène - ?
Adieu ma chère et bonne mère Je
te charge d'embrasser tout le monde pour moi..
Ton fils qui t'aime
Constant

P.S. J'ai été très très bien reçu par le 1er bourgmestre
d'ici, le Gailleton de l'endroit¹⁶ - à qui j'avais été adressé
par son fils, avec qui j'avais passé q.q. [quelques] jours à Breslau.
Connaissant très bien le français il m'avait beaucoup servi, surtout
à Goerlitz où nous avions couché dans la même chambre.

¹⁶ Allusion au médecin Antoine Gailleton (1829-1904) qui fut maire de Lyon de 1881 à 1900.

Lettre 5 - dimanche 20 septembre 1896

2 feuillets quadrillés, le premier sur papier en-tête :

Belgischer Hof / Hotel-Restaurant / P. J. Thelen, / 21 Comödienstrasse 25.

[Feuille 1, recto]

*KÖLN, DEN 20 / 9 1896*¹⁷

Ma Chère Mère,

Je suis fixé aujourd'hui, sur
la suite de mon voyage -

Bismarck (et nous l'avons su ce matin par
téléphone à l'Usine Stolhwerk [*sic*] très fatigué
n'a pu accepter l'invitation de ces MMrs.
Je partirai donc demain pour la Suisse
par Bâle - Berne - où je dois trouver
le représentant des Lumières avec
instructions et pellicule à la clef.

Mais franchement j'espère au moins trouver
là-bas quelques rayons de soleil, si petit
soit-il - car ici, c'est absolument un mythe.
Ciel couvert, et pluie comme intermède -
J'ai bien essayé de faire q.q. [quelques] vues sur le Rhin
où la navigation est très importante
mais - - - - manque de jour toujours.
Enfin, tout cela m'ennuie beaucoup de
dépenser tant d'argent pour peu de chose.
Enfin, puisque cela est ainsi.

[Feuille 2, recto]

Je pense que vous allez tous bien -
et que rien de nouveau n'est encore venu
embrouiller la nouvelle situation -

Embrasse chère Mère tout le monde pour moi -
Si j'ai un moment demain j'envverrais 2 mots à Renée -
Adieu ma bonne mère Je t'embrasse
comme je t'aime -

Ton fils affectionné
Constant

¹⁷ L'italique marque ici la part imprimée du texte.

Lettre 6 - mardi 22 septembre 1896

2 feuillets pliés.

[Feuille 1, recto, partie de droite]

Cologne, 22 Septembre 96

Ma Chère Mère,

Je te remercie beaucoup
de ta lettre de ce matin,
et je suis bien ennuyé de te
savoir fatiguée -
Tant mieux au moins que Renée
soit bien remise et sorte comme
tu me le dis -.

Tu dois être étonnée de me savoir
encore aujourd'hui ici, mais hier
matin je recevais une lettre de
Lumière, me disant de rester
encore q.q.[quelques] jours ici - pour tâcher
de photographier Bismarck [*sic*] à Hambourg -
Or une dépêche d'aujourd'hui de
Hambourg nous dit qu'on peut
espérer Cinémat. <illisible> prince,
donc je reste un jour ou 2 encore¹⁸

[fFeuille 1, verso sans texte]

[Feuille 2, recto, partie de gauche]

Quant à ce que tu me dis
au sujet des Lumière, il ne faut
pas prendre la chose au pied de la
lettre. Certainement c'est très
ennuyeux que je n'aie pas pu prendre
plus de vues - mais ces MM le
comprennent très bien - puisqu'ils
me disent dans une lettre d'avant
hier :
« Restez en Allemagne - Carlsruhe -
Cologne etc, jusqu'au 25 - et
soyez du 25 au 26 à Bâle
où vous trouverez pellicules - instructions
et notre représentant suisse Mr Lavanchy
avec qui vous prendrez une série de

¹⁸ Girel rejoindra Lavanchy-Clarke à Bâle le 26 septembre, voir Lettre 7, lundi 28 septembre 1896. Son séjour suisse allait durer six ou sept jours.

vues intéressantes dans toute
la Suisse - Arrangez vous
pour rentrer en France les
premiers jours d'octobre pour être
le 4 8bre à Cherbourg
pour l'arrivée du <une lettre biffée> Czar.

[Feuillet 2, recto, partie de droite]

Tu vois chère Mère que je n'ai
pas tout à fait perdu leur confiance -
Hier -beau temps, j'ai
fait 4 vues très chics que j'expédie.
Une vue prise <d'un : biffé> du bateau venant
de Coblenz et arrivant à Cologne
moi dessus - les rives défilent¹⁹ -
Des danseuses tyroliennes, bien réussies²⁰.
Enfin chère Mère - aujourd'hui il pleut encore -
C'est dégoûtant -
J'ai écrit une 2ème carte à M. Durand²¹.
J'écris en ce moment à Agathe 2 mots.

Adieu ma chère Mère
Je t'embrasse comme je t'aime
Ton fils qui t'aime

Constant

Embrasse toute la famille pour moi
Ct

[Feuillet 2, verso sans texte]

¹⁹ *Panorama pris d'un bateau* (Cat- Lumière n°227), fut filmé samedi 21 septembre 1896.
Fixité de l'objet filmé, caméra mobile : c'est l'expérimentation du panorama cinématographique.
Comme la plupart du temps, le négatif est envoyé à Lyon pour examen. Quand la vue fut programmée à
Lyon dès le 25 octobre 1896, dans la salle du Cinématographe Lumière, elle fut présentée dans ces termes :
« *Outre ces vues [de pompiers en action], il en est une d'un effet absolument nouveau prise "Sur un bateau
en marche, se rendant à Cologne" et où l'on voit défiler, sous forme d'un magnifique panorama, les rives si
renommées du Rhin.* »
Lyon républicain, dimanche 25 octobre 1896; *Le Progrès*, id., cité d'après Chantal et Jacques Rittaud-Hutinet
Dictionnaire des cinématographes en France, 1896-1897, éd. Champion, Paris, 1999, p. 254.

²⁰ Cat. Lumière n° 31, *Danse tyrolienne*.

²¹ Ce patronyme est mentionné une seconde fois (Lettre 4 - vendredi 18 septembre 1896) en lien avec les
Etablissements Lumière. Nous n'avons pas établi la fonction de la personne.

Lettre 7 : lundi 28 septembre 1896

1 feuillet, papier quadrillé, recto/verso

[Recto]

Bâle Lundi 28 [septembre 1896]²²

Ma Chère Mère

Ces deux mots Seulement à la
grande hâte pour te donner de
mes nouvelles – Je suis en ce moment
à Bâle avec M Lavanchy
le concessionnaire pour la Suisse²³.

Ce soir nous allons coucher à Schaffouse [sic]
pour prendre demain matin
la chute du Rhin²⁴ – puis St Gall – Zuzich [sic] – Berne – Neuchâtel
Lausanne - Montreux – Genève –

Je ferai l'impossible pour passer
q.q. [quelques] heures à Lyon – vous donner un
bonjour –

La pluie continue – c'est insensé

²² Ce jour-là, à Cologne, Ludwig Stollwerck projette quatre des vues prises par Girel à Breslau, dans le cadre de l'Automaten-Ausstellung de la Deutsche Automaten Gesellschaft (DAG), une filiale de l'entreprise des frères Stollwerck, voir Loiperdinger, *Film & Schokolade.*, op. cit., p. 299.

²³ Girel est très probablement arrivé le 26 septembre 1896 à Bâle.

Du samedi 26 septembre au mercredi 14 octobre, Lavanchy-Clarke projette au Stadtcasino de la ville un programme permanent de dix vues, renouvelé tous les trois jours, alors que l'Exposition nationale de Genève, où son Palais des fées installé sur le champ de foire montre en permanence des films Lumière, est encore en cours jusqu'au 18 octobre. Ce qui signifie qu'il dispose à ce moment au moins de deux postes de projection.

“L'innocence“ de la première des vues prises en Suisse, *Bâle : Pont sur le Rhin* (Cat. Lumière n°308, réalisée le 28 septembre 1896, vers 10 heures du matin, est mise à mal par Hansmartin Siegrist dans son analyse des circonstances du tournage et son identification des multiples comparses de Lavanchy-Clarke qui peuplent le pont pour le film. L'exercice constitue le magistral chapitre initial de *Auf der Brücke zur Moderne*, op. cit., pp. 20-130.

²⁴ Filmées mardi 29 septembre 1896, à Schaffhouse, par beau temps : *Chutes du Rhin vues de près* (Cat. Lumière n°317) et [Schaffhouse]*Chutes du Rhin vues de loin* (Cat. Lumière n°318).

Dans les autres villes nommées, seuls Lausanne et Genève apparaissent comme un lieu de tournage attesté.

Pour Lausanne : *Lausanne : Défilé du 8e bataillon* (Cat. Lumière n°316) et *Scieurs de bois* (Cat. Lumière n°93), datant du 1er octobre. Avec une troisième vue lausannoise qui n'a pas été identifiée (elle est annoncée dans la publicité du Cinématographe Lumière, parue dans la *Tribune de Lausanne*, sa 17 octobre 1896, p. [4]), elles figurent déjà le vendredi 9 octobre parmi le programme de douze « tableaux » que donne Lavanchy-Clarke, pour la première fois à Lausanne, du samedi 3 au dimanche 18 (ou lundi 19) octobre, à la salle de concerts du Casino-Théâtre. Changement de programme tous les trois jours, comme à Bâle. Dans les éléments publiés sur le site de Le GrimH, Seguin attribue à Girel une vue lausannoise hors catalogue, qu'il nomme une fois [Le marché du samedi] et une autre fois [Le marché du dimanche]. Il en date la prise du samedi 26 septembre 1896, jour de l'arrivée de l'opérateur à Bâle. Rien n'en atteste la réalisation.

[verso]

cette guigne -

Nous profitons seulement des
éclaircies –

Enfin tant pis, chaque jour
on espère un rayon [de] soleil –
qui ne vient pas.

Adieu chère Mère – je t’embrasse
de tout mon coeur –

J’espère que migraine et maux
de tête ont complètement disparus [*sic*] –

Embrasse tout le monde pour moi
Ton fils qui t’aime

Constant

Quelques compléments

Les films réalisés en 1896 et 1897 par Constant Girel (1873-1952) pour les Etablissements Lumière, où il était entré en 1895, alors qu'il était étudiant en pharmacie, sont décrits dans Michelle Aubert, Jean-Claude Seguin, dir., *La production cinématographique des frères Lumière*, Editions mémoire du cinéma, Bibliothèque du film (BIFI, Paris, [1996]).

Durant les deux années qu'il passe au service des Lumière, Girel voyage en relation directe avec Lyon, soit seul en poste ou à deux, soit détaché auprès d'un concessionnaire, en l'occurrence Stollwerck (Allemagne), François-Henri Lavanchy-Clarke (Suisse) et Katsutarō Inabata (Japon).

En cette qualité, il rend des comptes à ses employeurs, non pas au concessionnaire, même si ce dernier pouvait intervenir dans le choix des sujets comme en témoigne la lettre du 18 septembre (4ème lettre), où l'on apprend que Stollwerck soumet aux Lumière son projet de filmer le vieux Bismarck.

Avec « *notre représentant suisse Mr Lavanchy avec qui vous prendrez une série de vues intéressantes dans toute la Suisse.* » (lettre 6, 22 septembre 1896), la relation entre concessionnaire et opérateur semble avoir été différente. En Allemagne, Girel dut s'arranger pour être au bon endroit en fonction d'événements extérieurs, protocolaires ou non - dévoilement d'une statue équestre, passages de souverains, défilés militaires, danse, etc. - En Suisse, certaines vues témoignent d'une forte intervention du concessionnaire.

Avec *Bâle : Pont sur le Rhin* (Cat. Lumière n°308), Girel enregistre un événement mis en scène par Lavanchy-Clarke lui-même, jusqu'au passage dans le champ de ce dernier, en tilbury. Dans *Scieurs de bois* (Cat. Lumière n°93), la scène de genre est animée de surcroît par le passage de Lavanchy-Clarke et d'un associé marchant vers nous. Dans *Lausanne : Défilé du 8e bataillon* (Cat. Lumière n°316), la caméra est disposée de telle sorte que le surgissement à l'avant-plan d'un chariot portant l'inscription Sunlicht Savon crée un événement urbain apparemment spontané et bien visible²⁵.

En 1896, Constant Girel est successivement envoyé en Allemagne, en Suisse, en France, en Grande Bretagne et en Italie.

Il est au Japon du début janvier à fin décembre 1897, pour un voyage dont il est déjà question en septembre 1896 (voir lettre 4, du 18 septembre 1896), rejoignant le concessionnaire japonais, Katsutarō Inabata (1862-1949), un industriel des colorants pour

²⁵ Par la présence de la marque ou même par l'activité filmée (*Laveuses*, Cat. Lumière n°60), d'autres vues, dans le catalogue Lumière comme hors production, traduisent l'usage publicitaire du Cinématographe par Lavanchy-Clarke, qui est d'abord le représentant pour la Suisse du savon Sunlight fabriqué à Liverpool par les frères Lever, puis en Suisse à Olten dès octobre 1898.

²⁶ Voir Jean-Claude Seguin Vergara] « Katsutarō Inabata (Inabata) (Kyoto, 1862-1949) », Le Grimh, Lyon, août 2016. En ligne : https://grimh.org/index.php?option=com_content&view=article&layout=edit&id=3455&Itemid=677&lang=fr.

le textile²⁶. Durant cette année, il filme la première série de vues japonaises du catalogue Lumière, que suivra une deuxième série réalisée par Gabriel Veyre en 1898-1899²⁷. De 1898 ou 1899 à 1902, Girel dirige à Lyon une « *usine pour l'établissement des bobines destinées aux appareils Kodaks et autres, de toutes dimensions* »²⁸, puis revient à la pharmacie, à Paris.

Son beau-frère, Francis Pascal, époux de sa sœur aînée, travaillait au laboratoire des usines Lumière et c'est par lui que Girel pourrait avoir été introduit dans la maison²⁹. Girel est le cousin de Gabriel Veyre (1871-1936), son aîné de deux ans, pharmacien fraîchement diplômé, également opérateur chez Lumière entre 1896 et 1900, qui épousera une autre sœur, Jeanne, en 1901³⁰.

Rédigée durant son tour du monde (juillet 1896 - mars 1899), la correspondance de Veyre est également adressée à sa « *bien chère maman* ». Beaucoup plus volumineuse et autrement plus riche en information que les lettres de Girel³¹, accompagnée de photographies systématiquement prises par Veyre lui-même durant son périple, elle a été publiée dans une édition excellemment documentée :

Philippe Jacquier et Marion Pranal, éd., *Gabriel Veyre, opérateur Lumière - Autour du monde avec le Cinématographe -Correspondance (1896-1900)*, Institut Lumière, Actes Sud, Lyon, Arles, 1996³².

En 1996, les éditeurs de ces lettres et de ces images soulevaient une des questions que posent ces correspondances, quand on cherche à associer les informations sur les

²⁷ Contrairement à ce qu'on lit souvent, Girel ne peut être crédité d'avoir seul introduit le cinéma au Japon, mais bien le Cinématographe. La lettre d'Inabata du 18 mars 1897 à Messieurs Lumière ne laisse aucun doute sur la présence d'autres appareils : « *Nous devons, moi et Girel, vous dire que dès le début, nous avons eu quelques déboires, nous étions arrivés au milieu du mois Janvier et les concurrents américains étaient venus presque en même temps au Japon, à Tokyo, à Osaka et même à Yokohama (concurrent français).* » (p. 1).

La concurrence américaine est celle du Vitascope; le concurrent français n'est pas identifié. Voir Jeffrey A. Dym, « *Benshi and the Introduction of Motion Pictures to Japan* », *Monumenta Nipponica* (Tokyo), vol. 55, n°4., hiver 2000, pp. 509-536.

En ligne : http://aboutjapan.japansociety.org/resources/category/1/9/2/7/images/Benshi_and_Motion_Pictures.pdf.

²⁸ La citation est tirée d'un communiqué signalant la fondation de l'entreprise publié par la *Revue suisse de photographie*, qui conclut : « *Nous nous proposons d'essayer ces nombreux produits et de rendre compte des résultats à nos lecteurs.* », « *Bobines Girel pour appareils se chargeant en plein jour* », *Revue suisse de photographie* (Genève), 11^{ème} année, n°5, mai 1899, p. 157 ("Nouveauté photographique"). Il ne sera pas donné suite à cette annonce.

²⁹ On trouve parfois François ou Francisque comme prénom de Pascal.

³⁰ La formation de pharmacien supposait des compétences techniques utiles. Un troisième opérateur Lumière était fraîchement issu de cette filière, Marius Sestier (1861-1928).

³¹ Son ouvrage *Au Maroc dans l'intimité du Sultan*, Librairie Universelle, Paris, [1905], 277 p., 23 illustrations hors texte (21 photographies, 2 dessins), témoigne d'un alerte style descriptif. En ligne: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5807176k/f2.item.textelimage>.

³² Philippe Jacquier est l'arrière-petit-fils de Gabriel Veyre et Marion Pranal son épouse (Montreuil). Ils conservent cette correspondance ainsi que les quelques pages de notes sur le Japon que Veyre destinait à un projet de publication qui n'aboutira pas.

tournages et le catalogue Lumière : beaucoup plus de films furent tournés que de « tableaux » ou de « vues » retenus pour la vente.

Pour Veyre, outre les soixante-dix vues figurant dans le catalogue, « *Les Archives du film du CNC possèdent plus d'une centaine de films supplémentaires tournés par Veyre en Indochine, qui n'ont pas été inscrits au catalogue. [...] Sans compter celles dont il parle dans ses lettres (Cuba, Chine...) qui n'ont pas été retrouvées à ce jour.* », écrivent Jacquier et Pranal³³.

La production Lumière est faite de vues définies aujourd'hui comme "catalogue" et "hors catalogue". De ces dernières, parfois signalées dans la filmographie d'Aubert et Seguin, il existe un répertoire disponible à la bibliothèque de la Direction du patrimoine cinématographique du CNC. Toutes ces vues ont été analysées, sauvegardées et décrites dans la base de données de l'institution. Elles seront plus largement accessibles quand la direction du patrimoine aura achevé la construction de son nouveau site internet. Ce travail de longue haleine constitue un apport majeur à la connaissance de cette production. Il reste à en tirer profit.

Le cas de Lavanchy-Clarke, parmi d'autres, introduit une troisième classe, celle des films dits Lumière parce qu'ils ont été réalisés par un Cinématographe, sur une pellicule à double perforation ronde, soit une catégorie souvent désignée comme "hors production Lumière".

Plus de 400 caméras Lumière ayant été manufacturées par Jules Carpentier et mises en vente dès le printemps 1897, à la fin de la période de l'exploitation par concession territoriale, voilà qui représente un corpus potentiel considérable de vues "hors production" et enlève à la désignation toute pertinence. Il faudrait substituer à cette dénomination trompeuse un terme simplement technique : vue sur pellicule Lumière. Et sans surprise, par conformité matérielle en termes de projection, ce type de vues est souvent associé à des sujets provenant du "Catalogue Lumière", quand on en trouve des ensembles³⁴.

La chose se complique d'une autre donnée. Comme le précise Loiperdinger en introduction à la liste de 56 vues données comme « Lumière -Ansichten hors catalogue » pour avoir été repérés dans l'annonce de programmes de projection du Cinématographe Lumière, on pouvait acheter dès le printemps 1897 des appareils compatibles avec le format américains (perforations Edison) et composer ainsi des programmes mixant films du catalogue Lumière et films d'autres producteurs³⁵.

³³ *Op. cit.*, p. 284.

³⁴ Voir un cas français illustré par une collection de vingt vues à perforations Lumière acquise par George Eastman Museum (Rochester). Elle comprend neuf sujets hors production Lumière, dont l'opérateur n'a pu être identifié. L'ensemble fut projeté en 2017, lors des 36ème Giornate del cinema muto de Pordenone, dans le programme « Borsa di studi Haguefilm Digitaal - Selznick School 2017 » (restauration : Samuel B. Lane).

On en trouvera la description illustrée de photogrammes dans le Catalogue de cette édition, aux pages 243-247. En ligne : https://issuu.com/pordenonesilent/docs/catalogogcm2017_isuu.

Pour un cas suisse, voir « Tempérance & Cinématographe : Louis Tanniger, agent de la Croix-Bleue », troisième volet de Roland Cosandey, *1897-1900 – Le cinématographe en trois volets*. En ligne dans « Cinéma : l'histoire pour mémoire », Memoriav, Berne, mai 2022, <https://memoriav.ch/de/1897-1900-le-cinematographe-en-trois-volets/>.

³⁵ *Film & Schokolade*, op. cit., pp. 314-318. Nous avons soulevé les difficultés d'identification entraînée par cette situation pour la Suisse dans Roland Cosandey, *1897-1900. Le cinématographe en trois volets* [...], op. cit.

Une dernière remarque à propos du corpus suisse associé à Lavanchy-Clarke. Girel fut associé au concessionnaire suisse pendant six ou sept jours, du 26 septembre au 2 octobre 1896 probablement. Cinq mois plus tôt, à partir du 7 mai, sur le champ de foire jouxtant l'Exposition nationale suisse de Genève, le public venu au Palais de fées de Lavanchy-Clarke avait pu assister aux premières projections de « photographies animées » organisées en Suisse.

Le répertoire comprenait le fonds ordinaires des vues Lumière accessibles à cette date, pour la plupart réalisés par Louis Lumière (quand elles étaient antérieurs à mars 1896), mais aussi par François-Henri Lavanchy Clarke et son frère Emile eux-mêmes. Les six vues identifiées par Hansmartin Siegrist comme ayant été tournées le 16 mai 1896, entre 9 h. et 14 h., peuvent difficilement être attribuées à d'autres³⁶.

Voilà qui pose une série de questions irrésolues. Qui vint mettre en place le poste genevois et combien d'appareils furent mis en action pour filmer et pour projeter ? Qui forma le concessionnaire et son frère à leur manipulation ? Était-ce Alexandre Promio (1868 - 1926), chef du Service cinématographique des Etablissements Lumière dès mars 1896 ? Ou Jean Villemagne (1861-1926), dont la présence est attestée et qui fut peut-être chargé de la projection au Palais des fées ³⁷ ? Comment s'exerçait le contrôle de Lyon, quand la relation n'était pas constituée du triangle maison Lumière - opérateur délégué - concessionnaire ? Se résumait-elle à l'encaissement du 50% de la recette brute ? Comment les négatifs impressionnés par le concessionnaire lui-même étaient-ils sélectionnés pour le catalogue de vente ?

En espérant que des éléments nouveaux viennent apporter quelques réponses, répétons que l'exemplarité de l'activité cinématographique de Lavanchy-Clarke, avec ou sans opérateur assigné, tient à l'obligation de reconnaître trois catégories de film :

- les vues inscrites dans le catalogue Lumière, qui peuvent être le produit d'opérateurs de la maison ou d'opérateurs extérieurs;
- les vues « hors catalogue », prises avec un Cinématographe Lumière par un opérateur assujéti à la maison lyonnaise, mais non inscrites dans les catalogues de vente;
- les vues dites « hors production », appellation simple pour signifier qu'il s'agit de vues prises avec un Cinématographe Lumière par des opérateurs extérieurs à la société lyonnaise et sans lien productionnel avec elle.

Cette diversité des catégories et des statuts est l'une des visées démonstratives du programme de quarante-deux vues intitulé *Lavanchy-Clarke, Sunlight & Lumière. Suisse, 1896-1904*, qui sera présenté aux 41^{ème} Giornate del cinema muto, (Pordenone), 1^{er} -8 octobre 2022, par Dominique Moustacchi, chargée de projets éditoriaux à la Direction du patrimoine cinématographique du CNC (Paris), Hansmartin Siegrist, historien et cinéaste (Bâle) et l'auteur de ces lignes.

³⁶ Dans l'ordre suivant : [Genève (Exposition)]. [*Toboggan aquatique*]; *Cortège arabe*, 1896. Cat. Lumière n° 310; *Fête au village*, 1896. Cat. Lumière n° 312; *Cascade*, 1896. Cat. Lumière n° 309; *Rentrée à l'étable*, 1896. Cat. Lumière n°313; *Danse égyptienne*, 1896. Cat. Lumière n° 311. Voir le chapitre « Zur Katalogisierung der Expo-Filme 309-313, in : Hansmartin Siegrist, *Auf der Brücke zur Moderne*, op. cit., pp.425-427.

³⁷ Voir Hansmartin Siegrist, *Auf der Brücke zur Moderne*, op. cit., p. 193; Jean-Claude Seguin, « Jean Villemagne (Saint-Chamond, 1861 - Lyon, 1926) », Le Grimh, Lyon, 24 mars 2015. En ligne : https://grimh.org/index.php?option=com_content&view=article&id=3438:1896-1906-persona-villemagne&catid=62&Itemid=677&lang=fr.



Constant Girel, lettre 1 -Mercredi 2 septembre 1896. En-tête.
Coll. Institut Lumière, Lyon.